

les yeux après avoir manié un crapaud, il vous en cuirait un peu. Il y a plus : des savants, en grattant la peau du cou, particulièrement riche en glandes chez le crapaud, ont recueilli cet horrible venin dont il a suffi qu'une goutte pour que, introduite sous la peau d'une poule, elle ait déterminé sa mort au milieu d'affreuses convulsions. La même expérience, répétée sur un chien, mais avec une dose plus forte, a amené en moins d'une heure, la mort de la bête qui expirait en proie à une ivresse effrayante.

c) Il lance aux yeux des assaillants un liquide corrosif, son urine, qui brûle la rue par son acreté.

d) Il souille l'air par la fétidité de son haleine.

e) De sa gueule découle une bave qui empoisonne les herbes et les fruits sur lesquels il passe.

f) Il est laid et venimeux. Guerre donc sans merci à la hideuse bête, le maudit des maudits, qui souille la terre, l'air, les eaux et même le regard !

### Défense.

a) Que dirai-je pour la défense du misérable ! La simple vérité, et les accusations dont on l'accable se réduiront à néant.

Que le crapaud soit laid, permis à chacun d'avoir son opinion à ce sujet, mais ce n'est pas avec les yeux du corps que doivent se juger le laid et le beau, mais bien avec ceux de la raison mûrie par la réflexion et par l'étude, et libre des entraves des premières impressions, en général entachées d'erreur. La forme d'un animal ne doit pas se juger d'après le plus ou moins de ressemblance avec les formes qui nous sont familières et nous servent de termes de comparaison, mais bien d'après son aptitude au genre de vie pour lequel l'animal est créé. Où la structure est la parfaite harmonie avec les fonctions à remplir, là pareillement est la beauté. Le crapaud a la beauté qui lui convient, la beauté du crapaud ; et il ne peut en avoir d'autre sans cesser d'être ce qu'il est.

A ce point de vue élevé, le laid n'existe plus. Je me trompe, il n'existe que trop, mais dans le monde moral seul. La fainéantise, l'intempérance, le sot orgueil, le vice enfin, voilà le vraiment laid, le vraiment hideux. Je reviens au crapaud, sinon avec l'espoir de vous le faire trouver beau, du moins avec la certitude de vous intéresser à lui.

Son œil doré est plein de feu, son corps replet n'est certes pas un modèle de grâce, mais enfin il n'est pas sans mérite, et, chose étonnante, il a une assez jolie voix. Par les beaux soirs d'été, on entend souvent un petit son doux, plaintif et flûté, comme le tintement argentin d'un petit grelot, répété par intervalle : c'est le chant des crapauds qui vont à la promenade.

b) Le venin, voilà le côté vraiment sérieux de la question. Cette humeur brûlante, appliquée à l'extérieur, ne peut occasionner que des accidents sans importance. Pour agir il faut que le venin se mélange avec le sang par la voie d'une piqûre, d'une coupure, d'une écorchure : il est donc toujours prudent d'éviter de toucher cet animal. Mais, par lui-même, le crapaud est dans l'impossibilité absolue de nous nuire, puisqu'il ne mord

pas et qu'il est dépourvu de toute espèce d'arme qui puisse entamer, même légèrement, les chairs. Il possède une humeur venimeuse, sans avoir la faculté d'en faire usage autrement que pour s'infecter le corps en la transpirant, et rebuter ses ennemis par une odeur et une saveur repoussantes.

c) Le crapaud harcelé lance en effet son urine comme moyen de défense, mais pas bien loin : il faudrait avoir la figure presque sur la bête pour recevoir le jet dans les yeux. Si cela arrivait à quelqu'un étourdi, une rougeur passagère des yeux en serait tout au plus le résultat.

d) Son haleine n'est pas plus nuisible que celle de tout autre animal. C'est pure calomnie pour noircir la bête détestée.

e) Encore une calomnie comme celle de l'haleine. Il ne découle aucune bave de la bouche du crapaud : il n'est nullement vrai que l'animal empoisonne les fruits et les herbes en salivant dessus.

f) Tous ces griefs sont des préjugés de l'imagination populaire, qui s'est plu de tout temps à faire au misérable batracien une réputation détestable.

F. HENRY.

### DICTÉES ÉLÉMENTAIRES.

(Faute à relever.—Livraison précédente, page 262, 2de colonne, II, ligne 3e, lire : Faisons en sorte que le remords, et non que le monde...)

#### I.

#### Distinction du verbe.

La mort est un sommeil.—La probité est un devoir.— Vos chagrins sont les nôtres.— Jésus aimait ; il a pardonné.—Le temps moissonne, et nous glanons.—Le conseil suit les conseils de la raison.—La bienfaisance est un besoin de l'âme.— On doit craindre Dieu seul.—L'étude est mon refuge.—L'été finit ; l'automne commence.—La famille de César était ancienne.—La beauté, les grâces, la joie, les plaisirs éclataient sur les visages.—Les affections excessives ne sont pas durables.—Les patriarches étaient des hommes vieillissants dans la pratique de toutes les vertus.— Je me rappellerai toujours les conseils de ma mère.—Écoutez beaucoup, réfléchissez longtemps, et parlez peu.—La terre produit des poisons et des plantes salutaires.—La figure de l'homme surpasse celle de tous les autres animaux.—La passion nous aveugle.—Le corps obéit à l'esprit.— Nous voyons par les yeux ; nous entendons par les oreilles ; nous flairons par les narines ; nous saourons par le palais ; nous sentons par les nerfs.—Une mauvaise jeunesse rend la vieillesse soucieuse.— Je mettrai les rois des hommes en fuite, et je briserai les portes d'airain.—L'homme s'incline, s'agenouille, rampe, glisse, nage, se renverse, court, marche, saute, s'élançe, descend, monte, grimpe, et est propre à tous les mouvements.—La paix, l'heureuse paix, s'enfuit au bruit des armes.—Il est doux de reconnaître un bienfait.—L'homme ravit la laine à la brebis.—